

Histoire, littérature et théologie du Nouveau Testament

## **Session 16 : Théories des sources et problème synoptique ; Introduction à Jean**

Par le Dr Ted Hildebrandt

### **A. Critique de la source et théorie de la source unique [00:00-3:15]**

#### **A : combiner AC ; 00:00-9:55 ; Critique de la source et de la forme des Évangiles**

La dernière fois que nous avons discuté, nous avons terminé le livre de Luc sur la prière avec le publicain, le pharisien, la veuve obstinée et les deux paraboles sur la prière, puis nous avons abordé le problème synoptique. Nous avons examiné certaines similitudes entre Matthieu, Marc et Luc, qui sont les trois évangiles synoptiques. Dans l'évangile de Jean, nous avons montré que Jean était très différent : 92 % de Jean est un texte unique, tandis que seulement 7 % de Marc l'est. Nous avons abordé certains problèmes synoptiques, les passages où l'ordre et la formulation diffèrent, où il semble y avoir des conflits. Nous avons donc discuté de certains de ces conflits, ce qu'on appelle le problème synoptique.

J'aimerais maintenant aborder l'histoire des Évangiles synoptiques et leur élaboration, selon ce que nous allons d'abord examiner, la critique des sources. Cette critique s'appuie sur des documents écrits, dont les auteurs se sont inspirés de documents antérieurs. Les critiques des sources sont donc apparues tardivement, probablement au XIXe siècle, début du XXe siècle. Si vous avez suivi mon cours sur l'Ancien Testament, nous avons réfuté la théorie JEDP, en essayant d'en montrer les principaux problèmes. Développée par Julius Wellhausen au XVIIIe siècle, elle est aujourd'hui totalement abandonnée. Bien qu'elle soit enseignée, elle est en fait supposée, je dirais qu'elle n'est plus beaucoup enseignée, mais elle est admise par de nombreux critiques universitaires. Cette théorie des sources est différente, elle ne l'est pas. Alors que la théorie JEDP affirmait que Moïse n'avait pas écrit le Pentateuque, celle-ci est possible. Cet article examine les différentes sources. La théorie de la source unique affirme qu'il n'y avait qu'une seule source : l'Évangile primitif . Cet Évangile primitif a été utilisé par les trois

auteurs, Matthieu, Marc et Luc. Les trois évangiles synoptiques ont tous utilisé cet Évangile primitif. Alors, pourquoi Matthieu, Marc et Luc sont-ils si similaires ? Ils le sont parce qu'ils se sont tous inspirés de ce récit des premiers Évangiles. C'était un récit primitif de Jésus, et tous les trois s'y sont inspirés pour écrire, d'où leurs nombreuses similitudes. C'est ce qu'on appelle la théorie de la source unique.

La théorie de la source unique explique les similitudes. Elle explique en quoi Matthieu, Marc et Luc sont similaires, mais elle n'explique pas les différences, ni pourquoi Matthieu est différent de Marc ou Matthieu est différent de Luc. C'était donc la théorie de la source unique, et certains l'ont proposée.

### **B. Critique de la source : théories des deux et des quatre sources [3:15-6:49]**

Voici ce qu'on appelle la théorie des deux sources. Dans ce cas, la théorie des deux sources affirme la priorité de Marc. Marc est venu en premier, et pourquoi y a-t-il des similitudes ? Parce que Marc a été utilisé par Matthieu, Marc a été utilisé par Luc. Et, au fait, Luc nous dit-il qu'il a utilisé des sources ? Luc nous dit dans Luc 1:1-4, que nous avons examiné, qu'il existait de nombreux récits et qu'il allait parler à des témoins oculaires. Luc n'était pas avec Jésus, ne l'avait jamais rencontré ni vu. Il participait au deuxième voyage missionnaire [2MJ] de l'apôtre Paul. Luc n'est devenu chrétien qu'après les années 50, et Jésus était mort depuis vingt ans. Mais Luc fait ensuite des recherches historiques et l'un des documents qu'il a peut-être consultés, selon certains, est Marc, et que Luc a tous deux utilisé Marc et Matthieu a utilisé Marc. J'ai un peu de mal à accepter que Matthieu utilise Marc, simplement parce que, quand on y pense, Matthieu était l'un des douze et qu'il a participé aux conférences et aux discours de Jésus. Donc, pour dire que Matthieu dépend de Marc de manière servile, en le copiant, Matthieu était lui-même présent à ces événements en tant que témoin oculaire. Alors que Marc n'y était probablement pas. Marc était de Jérusalem, il a donc vu Jésus à Jérusalem, mais pour ce qui est des événements qui se sont déroulés en Galilée, Matthieu était présent. Il y a une danse intéressante à faire entre Matthieu et Marc.

Ce qui est important avec les théories des deux sources, c'est ce qu'on appelle le

document Q. Le Q, ou *Quelle*, signifie « source ». Je crois que c'est un mot allemand. Le document source, c'est quand Matthieu et Luc partagent des éléments qui ne se trouvent pas dans Marc. Si vous vous souvenez du tableau que j'ai établi, il y avait environ 170 segments que Matthieu et Luc partageaient ensemble et qui ne se trouvent pas dans Marc – ce genre de diagramme de Venn. Ces 170 segments se trouvaient donc dans Matthieu, dans Luc, mais pas dans Marc. Il y avait donc une source commune spécifique pour Matthieu et Luc. C'est ce qu'on appelle la théorie des deux sources et le Q, quand on lit les Évangiles, on parle de Q, voilà ce qu'est Q. Q est ce que Matthieu et Luc partagent et qui ne se trouve pas dans Marc. On appelle cela la source Q.

Voilà la théorie des deux sources, et si vous avez une théorie des deux sources, voici une théorie des quatre sources. Et la théorie des quatre sources dit que voici « Ur-Matthieu », et « Ur-Matthieu » présente des éléments propres à Matthieu. « Ur-Luc » présente des éléments propres à Luc, environ 500 segments étant propres à Luc. Q est toujours présent ici. Beaucoup de gens acceptent que Q soit la source de ce que l'on trouve dans Matthieu et Luc, mais pas dans Marc. Q joue donc toujours un rôle ; mais vous avez Matthieu avec ses éléments propres et Luc avec les siens. C'est ce qu'on appelle la théorie des quatre sources.

Beaucoup de gens auraient soutenu cette théorie dans les années 1950-1960, et je pense que certains aujourd'hui ont la théorie des quatre sources. C'est un peu dépassé aujourd'hui, même si certains font référence à Q. Il est donc important de savoir ce que sont Q, Ur-Matthieu et Ur-Luc. C'est ce qu'on appelle la théorie des sources, qui affirmait qu'il existait des sources écrites anciennes utilisées par Marc, Matthieu et Luc. Q et ces sources étaient de véritables sources écrites.

### **C. Critique de forme et tradition orale [6:49-9:55]**

La critique formelle est apparue avec Gunkel et, au milieu du XXe siècle, elle s'est concentrée sur la copie servile de documents entre documents, presque plagiaire, même si on ne le dirait jamais ainsi ; on copie en réalité à partir de documents. Les critiques formelles se sont spécialisés dans ce qu'on appelle la transmission orale de l'information.

Ils ont donc davantage insisté sur l'oralité des choses. Et quand les choses se passent oralement, les choses changent aussi oralement, et il faut donc être prudent avec l'oral. Ils ont beaucoup travaillé sur la tradition orale et les documents . Par exemple, je crois que c'est en Tchécoslovaquie, où ces bardes, comme on dit, mémorisent des chants d'environ mille deux cents vers. Ces longs poèmes, ces légendes, ces mythes, ils les mémorisent, puis ils vont de taverne en taverne pour enregistrer et réciter ces longs poèmes qui racontent l'histoire d'un pays, des légendes ou des mythes. La tradition orale est donc très importante.

Dans notre culture, on n'insiste pas beaucoup sur l'oral. Quelqu'un se souvient-il vraiment de l'oral ? Je me souviens, même si l'on remonte à l'histoire égyptienne, des premiers écrits égyptiens, je crois, en Égypte. Les Égyptiens ne voulaient pas que leurs enfants apprennent à écrire, car ils disaient que s'ils apprenaient à écrire, ils ne se souviendraient pas de ce qu'on leur avait dit. Il y avait donc un conflit entre l'écrit et l'oral. Et on retrouve encore aujourd'hui ce conflit entre l'écrit et l'oral. Ces critiques littéraires s'intéressent donc davantage à l'oral et à la façon dont les légendes orales, en fait, se transmettent. Ils classent alors les choses en genres, en différents types de littérature.

Lorsqu'on parle de choses orales, il faut préparer le terrain pour son public. Par exemple, si je vous disais « Il était une fois », vous sauriez immédiatement que vous allez entendre une histoire. Quoi ? Une sorte de fable, un conte de fées ; vous allez entendre une fable. « Il était une fois un homme riche, il y avait un homme pauvre », vous allez entendre une histoire, « Il était une fois ». C'est ce genre de choses que « Il était une fois » vous raconte.

Il existe donc différents genres, différents types de littérature orale. L'un d'eux est le récit de déclarations : les déclarations de Jésus lors de situations controversées. « Malheur à ces scribes et pharisiens hypocrites ! » Puis Jésus s'en va. « Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites ! Vous nettoyez l'extérieur de la coupe et l'intérieur de la coupe est plein de saletés. » Et donc, si vous nettoyez l'extérieur de la coupe, à quoi bon si l'intérieur est sale ? Ces récits de déclarations de Jésus créent ce genre de situations.

## **D. Genres : Miracles, récits et paraboles [9:55-12:42]**

### **B : Combiner DF ; 9:55-17:41 ; Passer de l'oral à l'écrit**

Les récits de miracles de Jésus. Il existe essentiellement deux types de miracles. L'un est un miracle thérapeutique. L'autre est un miracle non thérapeutique. Un miracle thérapeutique se produit lorsqu'un homme a la main sèche et que Jésus dit : « Que ta main soit guérie », et il peut utiliser la sienne. Ce serait donc un miracle thérapeutique. Un autre miracle thérapeutique serait, tôt le matin, lorsque Jésus s'approche de la belle-mère de Pierre. Pierre avait une belle-mère ; Jésus s'approche d'elle et elle a une forte fièvre. Jésus guérit la belle-mère de Pierre d'une fièvre. Une femme qui souffrait d'une hémorragie et Jésus la guérit. Ce sont tous des miracles thérapeutiques. Un miracle non thérapeutique serait celui de Jésus marchant sur l'eau. Il n'a guéri personne, mais il a marché sur l'eau. Ce serait donc un miracle non thérapeutique lorsque Jésus fait quelque chose comme ça. Jésus sort en bateau et dit : « Arrêtez, vagues », et le vent lui obéit, et tout redevient calme. Ce serait là aussi un miracle non thérapeutique.

Les récits sur Jésus sont des choses comme la Transfiguration, où il y a l'histoire de Jésus, quelque chose qu'il a fait. Des récits sur Jésus, puis on a des paroles de Jésus. Je crois que j'essayais juste de me souvenir, mais je citais Jésus qui a dit : « Un ouvrier mérite son salaire. » Donc Jésus a ces paroles, on pourrait dire : « Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu. » Ces béatitudes sont des paroles que Jésus a dites avec sagesse. Ensuite, il y a le récit de la Passion, où Jésus a été battu par les soldats. Ce sont des histoires particulières qui ont été créées.

Ensuite, les paraboles. Laissez-moi vous en présenter une en quelques mots : « Le royaume des cieux est comme... » Vous savez que vous allez avoir droit à une parabole. Je la présenterais ainsi : « Le royaume des cieux est comme une graine de moutarde, la plus petite des graines, ou une toute petite graine, grandit et devient une grande plante, les oiseaux volent dans les airs et se logent dans les branches, les paraboles. Et ainsi, vous obtenez Jésus, le royaume des cieux est comme, donnant des paraboles comme des histoires captivantes. Mais il y a aussi le mystère des paraboles. Certains les

comprennent, d'autres non. »

On obtient donc cet oral, mis en avant par la critique formelle. L'oralité de la critique formelle se distingue de la critique des sources, qui se base davantage sur des documents écrits et copiés par les disciples.

### **E. Pourquoi l'Église est passée à l'écrit : La mort des apôtres [ 12:42-15:20]**

Alors, les disciples connaissaient-ils les récits oraux ? Ces récits oraux étaient-ils transmis ? Jésus l'a dit à ses disciples. Encore une fois, Jésus lui-même a écrit quoi ? Nous n'avons rien d'écrit de Jésus. Jésus, en un sens, est comme Socrate. Vous souvenez-vous que Socrate n'a rien écrit ? C'est Platon, son élève, qui a consigné ce que Socrate enseignait, ce qui soulève ce qu'on appelle le problème socratique. Quelle part de ce que Platon a écrit est réellement de Socrate et quelle part de ce que Platon lui a redonné dans la bouche ? Alors, comment distinguer Socrate de Platon ? Mais ici, avec Jésus, il y avait l'oral, les disciples l'ont entendu par écrit. Ils ont entendu ces récits, les ont transmis oralement et ont dit ce qu'ils savaient. Les apôtres étaient avec Jésus tout au long de cette histoire.

Alors pourquoi l'Église primitive a-t-elle opté pour ce passage de l'oral à l'écrit ? Pourquoi ce passage de l'oral à l'écrit ? Trois raisons me viennent à l'esprit, et probablement plus, mais celles-ci me viennent immédiatement à l'esprit. Tout d'abord, si l'on voulait mettre par écrit des choses, c'est parce que les apôtres étaient en voie de disparition. L'Église primitive était confrontée à un dilemme. Tant que les apôtres étaient là, ils pouvaient dire : « Oh non, non, Jésus n'a pas dit cela, Jésus a dit cela. » Ils pouvaient vérifier les choses et distinguer le bien du mal. Ils pouvaient alors raconter des histoires sur Jésus parce qu'ils étaient là et qu'ils s'en souvenaient. Mais les apôtres étaient en voie de disparition, et à mesure qu'ils mouraient, il était nécessaire de les écrire afin de les préserver. La mort des apôtres a donc, en quelque sorte, précipité cette disparition. Disons-le ainsi : qu'est-ce qui a précipité la rédaction des Évangiles ? Il est possible que la mort des apôtres, voyant les chrétiens qui accompagnaient Jésus à sa mort, ait entraîné leur disparition. Ils ont donc compris qu'ils ne seraient plus là pour raconter l'histoire de

Jésus. Ils ont donc mis ces récits par écrit. Cela a donc fortement motivé la nécessité de les mettre par écrit. Quel est le problème avec l'oral ? L'avantage de l'oral, c'est qu'il peut être élaboré et permet d'interagir avec un public bien plus efficacement qu'avec l'écrit. Le problème, c'est qu'une fois prononcé, il disparaît, à moins d'avoir une caméra vidéo, et qu'on essaie de le préserver ainsi. Sinon, l'oral disparaît. On le prononce, les personnes présentes l'entendent, et lorsqu'elles sortent, soit c'est dans leur tête, soit ça ne l'est plus, et on perd ainsi l'oral lors de la transmission. Il y a donc eu un passage de l'oral à l'écrit suite à la mort des apôtres.

### **F. Pourquoi l'Église est passée à l'écrit : Hérésies et organisation [15:20-17:41]**

Un autre besoin de mettre les choses par écrit était dû à l'arrivée d'hérétiques dans l'Église primitive. En cours de grec, nous lisons actuellement 1 Jean, et dans 1 Jean, il y a ces cessationnistes . Il y a ces gens qui ont quitté l'Église. Il y a une grande tension, car il semble que ces personnes qui ont quitté l'Église cherchent maintenant à en expulser d'autres. Ils manifestent de la haine envers les croyants, et Jean essaie de leur dire : « Non, non, vous les croyants, vous aimez vos frères et c'est à leur amour que vous reconnaissez votre appartenance chrétienne. » Donc, contre ces cessationnistes qui se sont séparés très tôt dans l'Église, pas nécessairement au premier siècle. Peut-être un proto-gnosticisme, mais au deuxième siècle, le gnosticisme a certainement pris son essor. Le gnosticisme est une façon très différente de penser les choses. L'Église primitive avait donc besoin de mettre par écrit les documents pour que les gens puissent les étudier et les comprendre, contrairement aux hérétiques qui essaient de dire : « Non, non, ce n'était pas comme ceci ; c'était comme cela. » Et puis, avec les documents écrits et la montée des hérésies dans l'Église primitive, il fallait que les choses soient écrites.

Troisièmement, l'Église avait absolument besoin d'organisation. Initialement, l'Église était petite : certaines personnes étaient sauvées et il y avait une petite église dans une maison, etc., ce n'était pas vraiment un problème. Vous savez, quand on a trois personnes ou plus, ce n'est pas vraiment un problème. Mais à mesure que l'Église grandit, il va falloir une certaine structure organisationnelle. Il va falloir des anciens, des diacres,

des personnes pour gérer les finances, des évangélistes, et divers profils de personnes. Une fois l'Église structurée, il va falloir former les membres pour s'assurer qu'ils comprennent le christianisme. On ne pouvait pas chercher sur Google ou en ligne pour vérifier les informations ; il fallait donc tout mettre par écrit pour uniformiser le christianisme, pour que l'organisation soit véritablement chrétienne et organisée de manière chrétienne. Il y aurait donc trois raisons : la mort des apôtres, l'arrivée des hérésies dans l'Église et le besoin d'organisation dans l'Église exigeraient que ces choses soient écrites.

### **G. Explication des différences synoptiques : citations, deux fois et traduction [Q TTWPP] [17:41-21:07]**

#### **C : Combine GH ; 17:41-24:44 ; « Solutions » synoptiques**

Je voudrais maintenant les passer rapidement en revue. Ce sont des règles générales pour expliquer les différences entre les évangiles synoptiques. J'ai utilisé un Q-TTWPP, ou vous pouvez... j'ai un peu zézaiement, mais vous pouvez dire Q- twip ou Q-tip, ce genre de chose. J'utilise un acrostiche, la méthode de base pour les six points que nous allons passer rapidement en revue. Nous en avons déjà parlé. Lorsqu'il y a des différences entre les évangiles synoptiques, parfois ces différences sont : « Celui-ci est Jésus, le roi des Juifs », « le roi des Juifs », « Jésus de Nazareth, les rois des Juifs ». Qu'y avait-il sur le titre au-dessus de la tête du Christ ? Il est possible que la citation... il ne faut pas la considérer comme des guillemets. Jésus a souvent parlé en araméen, et ce que nous trouvons en grec dans notre Nouveau Testament est une traduction de ce qu'il a dit de toute façon. Ce sont donc des résumés, des condensés de ce que Jésus a dit. Nous n'avons pas l'intégralité du discours de deux heures prononcé par Jésus. Nous avons quelque chose qui a dû y consacrer dix minutes. C'est donc un synopsis, un résumé. De la même manière que vous citeriez votre ami et lui diriez : « Tiens, Johnny a dit ça l'autre jour à propos de Jane. » Vous ne répétez pas les mots exacts, vous résumez simplement. Soyez donc prudent avec les citations : elles ne sont pas textuelles.

Jésus a fait beaucoup de ces choses deux fois. Il est fort probable qu'il ait prêché le

même sermon dans des contextes différents et qu'il ait transmis le même message. Il est fort probable qu'il ait donné certains de ses enseignements à plusieurs reprises et à des publics différents au fil de ses pérégrinations. Il est possible qu'un auteur cite une source différente, mais qu'il s'agisse des mêmes enseignements de Jésus.

Plusieurs événements se sont produits. Lorsque Jésus a envoyé les Douze, il les a probablement envoyés plusieurs fois. C'est possible, d'ailleurs, et j'aurais dû soulever ce point plus tôt, mais je ne l'ai pas fait, alors je vais le faire maintenant. Le Dr Robert Newman, je crois, a dit que Jean parle de la purification du temple plus tôt, tandis que Matthieu, Marc et Luc la parlent plus tard. Il est très probable que la purification du temple elle-même ait eu lieu deux fois. Jésus l'a peut-être fait plus tôt, peut-être plus tard. En fait, Jésus l'a peut-être fait plusieurs fois, et certaines ne sont pas consignées.

Traduction : Nous avons mentionné que Jésus parlait non pas l'hébreu, mais l'araméen. L'araméen était la langue des Juifs à cette époque. C'était la langue qu'ils utilisaient lorsqu'ils se rendirent à Babylone en 586 av. J.-C., lorsqu'ils furent emmenés par Nebucadnetsar, emmenés par Daniel. En arrivant à Babylone, ils apprirent l'araméen. L'hébreu, soit dit en passant, n'était qu'un dialecte cananéen. C'est en Canaan qu'ils parlaient. L'hébreu était un dialecte cananéen qu'Abraham et sa famille avaient appris à leur arrivée en Canaan. Mais lorsqu'ils s'installèrent à Babylone en 586 av. J.-C. et revinrent de Babylone, ils parlèrent l'araméen. L'araméen était alors la langue du monde. L'araméen est une langue sœur de l'hébreu, un peu comme l'espagnol et le portugais, ils sont très similaires. Jésus parlait l'araméen, mais où est le problème ? Les Romains ont pris le pouvoir, et lorsqu'ils prennent le pouvoir, ils utilisent le grec comme une sorte de langue universelle. Puis, le latin finira par s'imposer pendant très, très longtemps dans l'Église, et pendant plus de mille ans, la Vulgate latine sera utilisée. Ainsi, Jésus parlait en araméen, tandis que notre Nouveau Testament est en grec. Ses paroles ont donc dû être traduites.

## **H. Explication des différences synoptiques : témoins, but et partie/tout [21:07-24:44]**

Témoins oculaires. Différents témoins oculaires racontent et voient des choses différentes. Ainsi, un homme était juste à côté de Jésus et l'a entendu dire, un autre homme était de l'autre côté de la table, plus loin. Il regardait un jeune homme dans un coin et n'a donc pas compris ce que Jésus a dit. Il y avait différents témoins ou différentes histoires, et nous avons raconté l'histoire de la femme qui a été heurtée près du poteau téléphonique par un bus, et nous avons simplement raconté deux histoires, deux témoins oculaires différents. Lors d'un match de basket, deux arbitres différents sifflent une faute de manière différente, car ils ont vu les choses différemment sous des angles différents ; des témoins différents, des histoires différentes, des perspectives différentes.

Le but. Or, le but est important et, je le précise, l'auteur construit ses histoires d'une certaine manière. Il veut présenter les choses d'une certaine manière. L'auteur est donc essentiel, tout comme le message qu'il cherche à transmettre, son regard sur Jésus et son public. L'auteur écrit pour un public. Il construit donc son histoire en fonction de son public, de ce qui est insignifiant pour lui et de ce qui, selon lui, trouvera un écho auprès de lui. On assiste donc à une sorte de dialogue entre l'auteur et son public.

Matthieu s'adresse aux Juifs, et donc différemment. Il cite l'Ancien Testament à profusion, car les Juifs le connaissent. Marc s'adresse aux Romains, et donc à un contexte païen. Il ne cite pas l'Ancien Testament, mais le cite un peu, mais pas de manière aussi significative que Matthieu. Marc aborde différents thèmes, liés à la foule et au bruit, qui correspondent à Rome. Luc, quant à lui, est médecin et il aborde les veuves et les enfants uniques, et décrit les maladies de manière particulière. Il aborde des sujets pour le très excellent Théophile. Il écrit pour un homme qui semble être un fonctionnaire. Il essaie d'écrire sur le cas de Paul, ou quelque chose du genre, et il va orienter les choses dans ce sens. Jean écrit différemment. Donc, pour comprendre le livre, il faut comprendre l'auteur et le public, et la relation entre eux. C'est ainsi que le message sera formulé.

Alors, y avait-il deux démoniaques ou un seul ? Certaines histoires nous racontent l'histoire complète. D'autres, une histoire très condensée. Marc est souvent très condensé. Ces histoires sont ensuite développées par Matthieu et Luc, et donc par des relations de

type « partie/ensemble ». C'est donc le Q-TTWPP, et ces éléments peuvent être considérés comme des solutions aux différences. C'est le problème synoptique, comme on l'appelle, qui met en évidence les différences entre Matthieu, Marc et Luc. Quant à Jean, comme nous l'avons dit, il est totalement différent. Nous allons donc nous intéresser à lui maintenant.

Ceci conclut notre discussion sur le problème synoptique. Certaines personnes passent leur vie entière à étudier le problème synoptique, les similitudes, les différences et toutes les nuances de la manière dont Matthieu, Marc et Luc racontent leur histoire. Certains de ces spécialistes synoptiques sont vraiment compétents. Ils ont étudié Jésus toute leur vie, Darrel Bock et d'autres personnes comme lui, au séminaire et ailleurs. Ils ont fait un travail remarquable.

## **I. Introduction au livre de Jean [24:44-28:09]**

### **D : Combiner IM ; 24:44-39:09 ; Judéité de Jean**

Maintenant, je voudrais passer au livre de Jean. Voyons si je peux le faire ici, tout d'abord. Je vais baisser un peu l'écran et passer à Jean. Comme nous l'avons dit, Jean comporte une grande partie de son récit qui diffère totalement des autres Évangiles. 92 % de son contenu est unique. Seuls 8 % se chevauchent. Ainsi, les Évangiles synoptiques, Matthieu, Marc et Luc, nous offrent une perspective ; Jean nous en offre une autre. C'est formidable ! Plus nous en apprenons sur Jésus, mieux c'est. Ainsi, dans Matthieu, Jésus-Christ est roi et le royaume des cieux. Dans Marc, il y a le serviteur souffrant, l'incroyable serviteur souffrant, et dans Luc, l'homme parfait qui illustre le développement de Jésus, avec toutes ces paraboles et prières uniques. Dans Jean, Jésus est dépeint comme Dieu. Si vous avez déjà discuté avec des personnes qui voient Jésus comme un dieu, mais pas comme Dieu, Jésus n'est pas Jéhovah pour eux, et ils feront une réelle distinction. « Au commencement était la Parole [ *logos* ], la Parole était avec Dieu et la Parole était un dieu », comme ils le disent dans leur Traduction du monde nouveau, c'est malheureusement inexact. Mais c'est leur position, et j'ai souvent dit qu'aucun des Témoins de Jéhovah à qui j'ai parlé ne connaissait le grec, si vous leur posez la question

directement. Je leur ai donné le Nouveau Testament en grec. Aucun d'entre eux n'a pu le lire, y compris certains de leurs dirigeants qui ne le lisent pas. Pourtant, ils basent une grande partie de leurs écrits sur ce grec. Jean est l'endroit où les gens se tournent pour démontrer que Jésus-Christ est Dieu. Au fait, vous souvenez-vous, dans ce cours, si nous revenions à Marc 1:1, vous remarqueriez la citation de Malachie selon laquelle Marc 1:1 montre que Jésus est Jéhovah Dieu. C'est donc une autre source d'inspiration. Mais Jean est l'endroit où il faut aller, là où Jésus est dépeint comme Dieu.

Maintenant, je voudrais parler essentiellement, non pas tant de la personne de Dieu, mais plutôt d'un expert ici au Gordon College, le Dr Steve Hunt, qui a consacré sa vie à l'étude de l'Évangile de Jean. C'est un véritable expert de l'Évangile de Jean, mais il n'est pas certain que Jean en soit l'auteur. Il pense que Lazare ou quelqu'un d'autre l'a peut-être écrit. Je ne suis pas d'accord, donc le débat est ouvert. Je comprends son expertise, même s'il est l'expert, et je suis un peu comme un chien qui jappe à côté. Je voudrais aborder quelques arguments en faveur de la personne de Jean, mais je veux simplement refléter les caractéristiques de l'Évangile de Jean, et en voici quelques-unes. Certaines caractéristiques de l'Évangile de Jean sont... et vous savez, il y a ces titres « selon Jean » qui ne figurent pas dans les manuscrits originaux. Nous n'avons rien qui indique que Jean a écrit cela. Or, dans l'Apocalypse, il est écrit : « Moi, Jean », vous savez, j'ai eu cette vision. Le livre de l'Apocalypse est clair et nous nous demandons de quel Jean il s'agit : Jean l'Ancien ou Jean l'Apôtre ? La plupart des gens pensent qu'il s'agit de Jean l'Apôtre, mais la question est controversée.

### **J. La judéité de Jean : croyances religieuses et Hanoukka [28:09-32:08]**

Celui qui a écrit ce livre est très juif. Celui qui a écrit ce livre est très juif, et permettez-moi de vous donner quelques exemples de la judéité de ce livre.

Tout d'abord, les croyances juives sont contrastées avec celles des Samaritains. Au chapitre 4, Jésus descend vers la femme au puits et on y voit le Jésus juif. Jésus était juif lorsqu'il rencontra la Samaritaine au puits. La Samaritaine, au chapitre 4, verset 9, lui dit : « Tu es Juif et je suis Samaritaine », les deux étant valables. « Je suis Samaritaine,

comment peux-tu me demander à boire ? » Ensuite, entre parenthèses, il est écrit : « [car les Juifs ne fréquentent pas les Samaritains] ». On y trouve donc ce petit commentaire : « car les Juifs ne fréquentent pas les Samaritains. » La Samaritaine dit : « Nous adorons Dieu sur cette montagne [sur le mont Garizim, là-haut], vous l'adorez à Jérusalem. Vous dites que le temple de Jérusalem est le lieu, nous l'adorons ici sur le mont Garizim. » L'auteur de l'Évangile de Jean reprend cette idée très juive. Il est très sensible. Nous adorons à Jérusalem, vous adorez sur le mont Garizim. On voit donc ce genre de choses se produire, où il capte la saveur juive.

Les fêtes, avant d'en arriver là, permettez-moi de revenir en arrière. Je voudrais revenir sur Hanoukka, mais avant cela, je voudrais d'abord parler de la Fête des Tabernacles. La Fête des Tabernacles, c'est le jour où les Juifs devaient partir vivre dans des huttes pendant une semaine, généralement en septembre, à l'automne. Ils partaient et se souvenaient de leur errance dans le désert pendant 40 ans. Dans l'Évangile de Jean, j'essaie de montrer que c'est juif. Au chapitre 7, versets 2 et 37, il est dit : « Comme la fête juive des Tabernacles approchait, les frères de Jésus lui dirent : “Tu devrais partir d'ici et aller en Judée, afin que tes disciples voient les miracles que tu fais.” » Puis il est dit : « Car ses frères eux-mêmes ne croyaient pas en lui. » Jésus tarde, puis il monte à Jérusalem pour la Fête des Tabernacles. Jean, l'auteur du livre de Jean, reprend cette fête des Tabernacles. Jésus monte là-haut, et ses frères lui demandent : « Pourquoi n'irais-tu pas faire des miracles à Jérusalem pour montrer à tous qui tu es vraiment ? Ils ne croyaient pas en lui. » L'auteur reprend donc cette fête avec la fête des Tabernacles.

Le livre de Jean est la seule référence à cette fête de Hanoukka, ce qui est encore plus évident. Au chapitre 10, verset 22, il est dit : « Puis vint la fête de la Dédicace », qui, je crois, est traduite par « fête des Lumières » dans la Bible du Roi Jacques, car on allume les bougies et Hanoukka, la fête de la Dédicace de Jérusalem, c'était l'hiver. C'était l'hiver quand Hanoukka tombe. Si je vous disais « Joyeux Hanoukka », quand est Hanoukka ? Hanoukka est juste à côté de notre Noël, notre célébration de Noël, le 25 décembre · Hanoukka a généralement lieu quelques jours avant. Donc, la fête de Hanoukka, ce livre est le seul qui mentionne la fête de Hanoukka, la fête de la Dédicace à laquelle il est fait

référence. C'est le seul Évangile qui en parle. C'est très juif. La fête de Hanoukka n'est pas mentionnée dans l'Ancien Testament, car, comme nous l'avons vu en étudiant la période maccabéenne, elle fait suite à la purification du Temple par Judas Maccabées, menée par Antiochus Épiphane. Vous souvenez-vous de la période des Maccabées, vers 165 av. J.-C. ? La fête de Hanoukka n'était donc pas connue dans l'Ancien Testament, et pourtant elle est très juive, car les Maccabées sont très juifs, en opposition à Antiochus Épiphane.

### **K. La judéité de Jean : mariages et funérailles [32:08-36:58]**

Que raconte-t-on d'une culture ? Quand peut-on vraiment la découvrir ? Avez-vous vu le film « Mariage à la grecque » ? Lors des mariages, on en apprend beaucoup sur une culture. Si vous voulez en savoir plus sur les Grecs, allez voir « Mariage à la grecque » et regardez le film. C'est une formidable exposition sur la culture grecque, la culture grecque moderne en Amérique. Mariages et funérailles, et ce que vous avez dans le livre de Jean, dans ce livre que nous étudions maintenant, il y a les noces de Cana. Jésus accomplit son premier miracle aux noces de Cana : ils manquent de vin. La mère de Jésus arrive et dit : « Hé, ils n'ont plus de vin, vous savez, il y a des fêtes. Jésus, veux-tu faire quelque chose ici ? » Qu'est-ce que c'est, entre nous ? Jésus dit : « Prends ces jarres de pierre et remplis-les d'eau. » Elles contenaient 650 litres, et Jésus transforme l'eau en vin. Ensuite, ils en apportent un peu au gouverneur ou au surveillant du mariage, qui dit : « C'est le meilleur vin que nous ayons bu de toute la soirée. D'habitude, on donne le meilleur vin en premier, et quand on a bien bu, on donne le pire parce qu'on n'en peut plus, on est un peu à court d'alcool, mais vous avez gardé le meilleur jusqu'à présent. » C'était Jésus. On retrouve donc toute cette histoire de mariage juif, et Jean reprend cela dans son livre.

Les funérailles de Lazare et sa mort sont un autre point que Jean souligne, les coutumes et la culture juives. On comprend donc. Permettez-moi de lire un extrait du chapitre 11, lors des funérailles de Lazare : « Mais Seigneur, dit Marthe, la sœur du mort. » Car nous allons voir Jésus rouler la pierre, et Marthe panique un peu. Elle dit : « Cette

fois, il y a une mauvaise odeur. Jésus est là depuis quatre jours. » Et ces gens savaient, par leur fréquentation des morts, qu'ils étaient plus nombreux qu'en Amérique aujourd'hui, où l'entrepreneur de pompes funèbres prend le corps, le met dans un cercueil et l'enterre. Nous ne sommes pas habitués à tout ce processus de mort. À l'époque, ils étaient là, et elle a dit : « Il est dans le tombeau depuis quatre jours, ce n'est pas le bon moment pour rouler la pierre. Il y aura une mauvaise odeur, car il est là depuis quatre jours. » Alors Jésus dit : « Ne t'ai-je pas dit que si tu crois, tu verras la gloire de Dieu ? » Ils ôtèrent donc la pierre. Après avoir dit cela, il cria d'une voix forte : « Lazare, sors. » Le mort sortit, et la description suivante est donnée : « Le mort sortit. Ses mains et ses pieds étaient enveloppés de bandelettes. »

« Voilà donc ce petit détail concernant le peuple juif. Comment les Juifs enterrent-ils les morts ? C'est très important, car un Juif doit se soucier de ce qui est pur et impur. Le mort est impur. Donc, lorsqu'on enterre quelqu'un, il faut faire attention à ce qui est pur et impur, compte tenu de l'histoire juive. Ses mains et ses pieds sont enveloppés de bandelettes de lin, et le voile autour de son visage. Un *suaire*, ce qui est très intéressant. Il y a ce voile autour du visage de Lazare. C'était le voile qui couvrait son visage. Jean, dans ce livre, chapitre 11, verset 44, revient sur ce voile qui recouvrait le mort. Ses mains et ses pieds sont enveloppés de lin. Mais son visage est entouré de ce voile et de choses comme un *suaire*, mais c'est très intéressant. »

Au chapitre 20, le Dr Hunt développe ce point bien mieux que moi. Au chapitre 20, verset 7, Jésus est mort. Ils viennent sur lui et le transforment en pizza. Ils mettent toutes ces épices sur lui et vont le mettre au tombeau. Ils l'assaisonnent. Ensuite, ils mettent un *suaire*, ce mot précis, extrêmement rare dans les Écritures, sur Jésus. C'est ce qui s'est passé avec Lazare, avec cette description du linge de toilette et avec Jésus. Lorsque Jésus ressuscite, ce *suaire* est placé de côté. Il est mentionné que les linges étaient ici et le *suaire* là. *C'est donc assez significatif. L'auteur reprend cette coutume culturelle juive. Il décrit donc parfaitement les mariages et les funérailles juifs d'un point de vue juif. Cela illustre encore une fois la judéité du livre.*

### **M. La judéité de Jean : la purification du Temple et la manne [36:58-39:09]**

Les purifications du temple, avec Jésus se retournant, chassant et prenant soin des colombes, puis dans le temple de son corps, disant : « Je détruirai ce temple et en trois jours je le relèverai. » Le livre se concentre sur Jérusalem. La manne : « Je suis le pain de vie. » On entend donc parler de la manne descendant du ciel, puis Jésus explique qu'il est le pain de vie.

Celle-ci : « Mes paroles sont esprit et mes paroles sont vie. » Je me souviens, quand j'étais jeune, je lisais beaucoup de théologie libérale et de politique, et j'étais complètement absorbé par des lectures sur Dieu, sans aucun lien avec la Bible. Et toutes ces merveilleuses façons philosophiques de considérer Dieu, intellectuellement très satisfaisantes, mais très éloignées des Écritures elles-mêmes. Un été, alors que je luttais avec cela, je suis rentré chez moi, sans réaliser que la Bible s'éloignait de plus en plus de moi. Je m'intéressais de plus en plus à de nouvelles perspectives et à des façons plus philosophiques de penser Dieu et Jésus. J'ai rencontré un certain Paul Houser, qui enseignait au lycée de Grand Island, et c'était un excellent professeur. Il enseignait Platon et Aristote aux lycéens de Grand Island. C'était un professeur incroyable qui a influencé l'intelligentsia, tous les élèves les plus brillants et les plus brillants du lycée. La classe de Paul Houser les a enflammés. Mais il était aussi chrétien, et quand je suis revenu après avoir lu beaucoup de cette théologie libérale, il m'a attiré vers ce verset : Jésus a dit : « Mes paroles sont esprit, et mes paroles sont vie. » Alors, concentre-toi sur les paroles de Jésus, Ted. C'est ce que je devais faire, me concentrer sur les paroles de Jésus. Paul Houser m'a alors remis sur la bonne voie, et ce fut un véritable tournant dans notre discussion. Ce verset est tiré du livre de Jean : « Mes paroles sont esprit, et mes paroles sont vie. »

### **N. Influence palestinienne : Connaissance topographique de la Palestine [39:09-42:17]**

**E : Combiner NR ; 39:09-52:29 ; indicateurs palestiniens et témoins oculaires**

Maintenant, la personne de John... et encore une fois, je ne veux pas trop me concentrer sur la personne *en soi*, sur l'auteur du livre, mais pour commencer, disons que celui qui a écrit ce livre... je pense que c'est John, le Dr Hunt pense que c'est Lazarus ou quelqu'un d'autre. Mais quel que soit l'auteur de ce livre, il y a une influence palestinienne ici. Il y a une conscience topographique de la Palestine. Si je devais vous parler de Baseline Road à Grand Island, j'ai grandi à Grand Island, c'est chez moi et je connais donc des endroits comme Wallace Drive, Love Road, Baseline Road et Ransom Road. Ce sont toutes des routes que j'ai empruntées enfant, donc il est naturel de les mentionner. Et c'est pareil pour John ici. Si vous êtes originaire de Palestine, vous connaissez ces endroits pour y être allés à pied. On a donc des affirmations comme celle-ci, qui témoignent d'une conscience topographique aiguë. Il est dit au chapitre 1, verset 28 : « Tout cela se passa à Béthanie, de l'autre côté du Jourdain, où Jean baptisait. » Pourquoi disait-il cela ? Il y en a au moins deux. Il y en a une sur le mont des Oliviers. Vous vous souvenez quand vous avez participé au programme « Perdez-vous dans Jérusalem », quand nous sommes montés au Pater Noster (Notre Père), où il y a une chapelle avec toutes ces langues du Notre Père. Elle se trouve juste à l'arrière du mont des Oliviers, à l'est, tout près de là se trouve la ville de Béthanie. Béthanie était derrière le mont des Oliviers, et quand on arrive au-dessus de Béthanie, puis juste au-dessus du mont des Oliviers, on arrive directement sur le mont du Temple. Du sommet du mont des Oliviers, vous avez une vue magnifique sur le mont du Temple, de l'autre côté de la vallée du Cédron. C'était donc très proche de Jérusalem, juste au-delà de la crête, plus loin dans le désert, mais c'était la ville de Béthanie. Il y avait donc une ville tout près de Jérusalem qui s'appelait Béthanie.

Alors, celui qui a écrit ce livre dit : « Je ne parle pas de Bethany, quand je dis Bethany. » Qu'allez-vous penser ? C'est la même chose. Et si je disais Varsovie, si je vous disais Varsovie... C'est au Gordon College de Wenham, près de Boston, sur la rive nord de Boston. Si je disais Varsovie, sur la rive nord de Boston, presque tout le monde dans cette salle, quand je dis Varsovie, quel serait le mot qui vous viendrait à l'esprit ? Vous pensez à Varsovie, en Pologne. Je veux dire, Varsovie est la capitale de la Pologne, ou

quelque chose comme ça. Mais en fait, je ne parle pas de Varsovie, en Pologne. Je parle de Varsovie, dans l'Indiana, où j'ai enseigné à Winona Lake, dans l'Indiana, dans la région de Varsovie, pendant 20 ans. Donc, je voulais dire Varsovie, dans l'Indiana. Mais si je dis Varsovie, je dois préciser que c'est Varsovie, dans l'Indiana, pour que vous sachiez que ce n'est pas Varsovie, en Pologne. Donc le gars ici sait qu'il y a deux Béthanie et il doit leur dire : « Béthanie de l'autre côté du Jourdain », à l'est, à 20, 30 ou 40 miles.

### **O. Influence palestinienne : Béthesda et le Temple [42:17-45:20]**

Donc, celui qui a écrit ce livre avait une connaissance approfondie de la topographie. Voici un autre exemple, dans Jean, chapitre 5, verset 2. Vous souvenez-vous qu'il y avait un boiteux couché près d'une piscine ? Dès que l'eau remuait, Dieu guérissait celui qui entra le premier dans l'eau. Cet homme était là depuis environ 38 ans et n'avait pas pu entrer dans l'eau. Il était infirme et ne pouvait pas y entrer. Il est dit au chapitre 5, verset 2 : « Or, il y en a à Jérusalem, près de la Porte des Brebis. » Alors, savons-nous où se trouve la Porte des Brebis ? Ironiquement, aujourd'hui, la Porte des Brebis est appelée la Porte des Lions. Si vous participez au programme « Get Lost Jerusalem », vous allez à la Porte des Lions, qui est en fait la Porte des Brebis, c'est par là qu'on amenait les brebis. Si on l'appelle la Porte des Brebis, c'est parce que c'est par là qu'on les amenait au temple pour les sacrifices. Il y avait donc près de la porte des moutons une piscine, « appelée Bethesda en araméen, entourée de cinq colonnades couvertes ». Cinq colonnades couvertes. On a donc la piscine de Bethesda avec cette eau et ces cinq colonnades couvertes. Savez-vous qu'ils ont effectivement trouvé cette piscine de Bethesda ? Ils l'ont trouvée dans l'église Sainte-Anne. En passant par la porte des Lions et en tournant à droite à une cinquantaine de mètres, vous êtes à l'église Sainte-Anne, et c'est là que se trouve la piscine de Bethesda. Ils ont trouvé ces cinq colonnades couvertes. Donc, exactement ce qu'il décrit ici, ils ont effectivement pu trouver ces éléments archéologiques. C'est juste une confirmation intéressante, pleine de petits détails, vous savez, mais tout d'un coup, on réalise que nous avons trouvé exactement ces cinq

colonnades colorées ici. Les bases des colonnes sont toujours là. Donc, c'est à Bethesda, encore une fois, une description très détaillée. Ce serait comme si je décrivais Wallace Drive, où j'ai grandi, je le décrirais avec beaucoup de détails parce que c'est chez moi, c'est là que j'ai grandi.

Au chapitre 2, Jésus renverse les tables et dit : « Détruisez ce temple et je le relèverai en trois jours. » Et les gens disent : « Attendez une minute. Il a fallu 46 ans à Hérode pour construire ce temple. » Sachant que cela a pris 46 ans, c'est quelque chose qu'un Palestinien, quelqu'un qui y a vécu, saurait. C'est un peu comme si vous étiez à Boston, et que je vous parlais du Grand Excavation, et qu'à Boston, le Grand Excavation a duré indéfiniment. Il est passé d'un milliard de dollars à plus de 15 milliards de dollars, et cela n'a fait que se multiplier, se multiplier, se poursuivre indéfiniment. Tout comme tous ces gens essayaient de tirer profit de ce projet appelé le Grand Excavation. Il y a une sorte de double sens là-dedans, le Grand Excavation concernant les impôts pour la région de Boston. Mais bon, ce temple a été construit pendant 46 ans, et ils le savaient, et encore une fois, cela montre une certaine forme de structure palestinienne.

### **P. Témoignages oculaires : Utilisation du « nous » et de l'oreille de Malchus [45:20-47:32]**

Voilà la marque d'un témoin oculaire. Ainsi, celui qui a écrit ce livre était juif, dans la manière dont il décrit la fête. Celui qui a décrit ce livre est non seulement juif, mais aussi palestinien, connaissant parfaitement Jérusalem, la topographie, les deux Béthanies et leur localisation. De plus, celui qui a écrit ce livre était également un témoin oculaire. On trouve donc cette déclaration sans équivoque dans Jean chapitre 1 verset 14 : « Nous avons contemplé sa gloire. » « Nous » inclut l'auteur, autrement dit, il dit : « J'ai vu cela. »

Au fait, savons-nous que Luc n'a pas vu cela ? Et Luc dit : « J'ai parlé à des témoins oculaires. » Luc n'a pas dit : « Je suis un témoin oculaire. » Luc dit : « J'ai interrogé des témoins oculaires, il y a beaucoup d'autres récits. J'en ai tenu compte », selon le livre de Luc.

Cet écrivain, celui qui écrit ici dans Jean, dit : « Nous avons contemplé sa gloire. » Je l'ai vue ; j'en suis témoin oculaire. Ce genre de petits détails vous indique que cet auteur était vraiment un témoin oculaire. Voici ce qui se passe : ils sont au jardin de Gethsémani. Jésus sort pour prier une fois, puis il revient et les disciples sont endormis. Il sort, prie à nouveau, puis revient. Finalement, il les laisse dormir et Jésus sort une troisième fois. Puis Judas arrive avec la foule, et Pierre a son épée, et Pierre joue les machos. Il sort son épée et coupe l'oreille de l'homme. Eh bien, d'autres auteurs nous disent que oui, Pierre a coupé l'oreille de l'homme. Mais l'auteur de cet Évangile nous dit que le nom de cet homme était Malchus. Nous avons en fait le nom de l'homme dont l'oreille a été coupée. Puis Jésus remet l'oreille sur la tête de Malchus et la guérit. Jésus dit : « Pierre, renverse ton épée, car ceux qui vivent par l'épée périssent par l'épée. » Les épées ne sont pas là, et voici ton oreille qu'il remet sur la tête de Malchus . Le nom de cet homme était Malchus , c'est le signe d'un témoin oculaire. Autrement dit, il était là, il a vu exactement qui c'était et connaissait le nom de la personne. C'est absolument incroyable. Le nom de Malchus est mentionné, c'est la marque d'un auteur témoin oculaire.

### **Q. Témoignage oculaire : 153 poissons et heures exactes [47:32-49:48]**

Ce qui est encore plus incroyable, c'est le poisson. Je ne sais pas si vous vous en souvenez. Il y avait un film intitulé « Rain Man », pendant la guerre de Sécession, quand j'étais enfant. Ce type avait un problème cérébral, mais ensuite, ils ont lâché, je ne sais plus quoi, des cure-dents. Ils en ont lâché un paquet, ont baissé les yeux et le type pouvait vous dire exactement combien de cure-dents étaient par terre.

Jésus est ressuscité. Pierre et le disciple bien-aimé sont dans la barque. Que se passe-t-il ? L'homme sur le rivage demande : « Tiens, tu as attrapé quelque chose ? » L'homme répond : « Non, on a passé la nuit dehors et on n'a rien attrapé. » Il dit : « Jette ton filet de l'autre côté. » Les hommes jettent leurs filets de l'autre côté et, soudain, ils font une énorme prise. Pierre conclut : « Ce doit être Jésus, car Jésus a déjà fait ça. » Alors Pierre plonge et nage jusqu'au rivage, tandis que l'autre homme, plus responsable, remonte le poisson. Il est dit ensuite que les poissons comptés, c'est dans Jean 21, c'est

après la résurrection. L'homme dit qu'il y avait 153 poissons. Parlons-nous d'obsession compulsive ou de quoi parlons-nous ici ? Qui compterait exactement le nombre de poissons ? Qui ferait ça ? Enfin, la plupart des gens comme moi, on a attrapé cent poissons, on a attrapé des centaines de poissons ; on a attrapé une tonne de poissons. On dirait quelque chose comme ça. C'est l'une des raisons pour lesquelles je dirais que John a écrit le livre : John est un pêcheur. Donc, le pêcheur compte, sachant que le nombre exact de poissons capturés est important pour un pêcheur. Le pêcheur compte et dit 153 ; c'est la marque d'un témoin oculaire. Personne ne se souviendrait de ce genre de détail. Ce type est un témoin oculaire, et donc on obtient ces 153 poissons.

Cet écrivain, quel qu'il soit, nous donne souvent l'heure exacte lorsqu'il relate le récit de Jésus. Il nous dira que c'était la troisième, la sixième, la neuvième heure. D'ailleurs, ils commencent leur journée au lever du soleil, à l'apparition du soleil. La troisième heure correspond à neuf heures, la sixième à midi, etc. L'heure exacte est donc indiquée, ce qui est encore une fois la marque d'un témoin oculaire.

### **R. Confirmations de témoins oculaires [49:48-52:29]**

Voici une déclaration intéressante : ce sont des déclarations explicites, et je souhaite en lire quelques-unes, car je les trouve très importantes. Ces déclarations confirment que cette personne était un témoin oculaire. À partir du chapitre 19, verset 35, on lit : « L'homme qui a vu a rendu témoignage, et son témoignage est vrai. » Remarquez qu'il parle de lui-même à la troisième personne. Il ne dit pas « je » : « L'homme qui a vu a rendu témoignage, et son témoignage est vrai. » Il sait qu'il dit la vérité et il témoigne pour que vous croyiez. Le but du livre de Jean est que vous croyiez. Aucun de ses os n'a été brisé. Cet homme le sait parce qu'il était là et qu'il a vu qu'aucun des os du Christ n'a été brisé sur la croix. Je le sais, j'étais là. Cet homme qui vous écrit maintenant sait que c'est vrai parce qu'il a vu qu'aucun des os du Christ n'a été brisé ; chapitre 19, verset 35.

C'est aussi intéressant : chapitre 21, verset 24. « C'est ce disciple qui rend témoignage de ces choses. Pierre, le voyant, demanda : “Seigneur, qu'en est-il de lui ?” Jésus répondit : “Si je veux qu'il vive jusqu'à mon retour, que t'importe ? Tu dois me

suivre.” » De ce fait, le bruit se répandit parmi les frères que ce disciple [ne se nomme pas], mais ce disciple-là, ne mourrait pas. Mais Jésus n'a pas dit qu'il ne mourrait pas, il a seulement dit : “Si je veux qu'il vive jusqu'à mon retour, que t'importe ?” C'est ce disciple qui rend témoignage de ces choses. » Il parle donc de lui-même à la troisième personne ; il ne met pas son nom. Il dit : “C'est à moi que Jésus a dit cela.” Pierre demande : “Et ce disciple-là ?” Au fait, Pierre et Jean étaient-ils très proches ? Pierre, Jacques et Jean étaient à la transfiguration. Ces trois-là sont très proches. Au fait, qu'est-il arrivé à Jacques ? Jacques a été tué très tôt dans l'Église, et il disparaît très tôt. Il est l'un des premiers martyrs, Jacques. Oui, Étienne l'était avant, mais Jacques a été martyrisé très tôt. Pierre et Jean sont donc très proches. Pierre et Jean sont très proches et se demandent : « Et cet homme ? » On lui a dit qu'il vivrait éternellement. Mais il a répondu : « Non, non, Jésus a dit : “Si je veux qu'il reste en vie.” » C'est tout à fait contraire au livre de Luc. Luc dit : « Non, non, je ne suis pas un témoin oculaire, même si je vérifie auprès de témoins oculaires. » Et c'est donc assez significatif ici.

### **S. Proximité particulière avec le Christ [52:29-54:57]**

#### **F : Combiner SV ; 52:29-64:15 ; Proximité avec Christ et Pierre**

Celui qui a écrit cela est particulièrement proche du Christ. On ressent cette proximité particulière. Jean n'est pas nommé dans le livre. Le livre ne pouvait pas être écrit par Pierre, car Pierre parle à ce disciple. Ainsi, aucun des disciples nommés, comme André, Thomas et Pierre, ne peut être l'auteur du livre. En fait, Lazare est également nommé, c'est intéressant, mais comment l'auteur du livre se désigne-t-il ? Comment se désigne-t-il ? Comment se nomme-t-il ? Dans Jean, chapitre 21, verset 20 et suivants, voici comment l'auteur du livre se présente. Il dit : « Pierre se retourna et vit le disciple que Jésus aimait. » Le disciple que Jésus aimait les suivait, et lorsque Pierre le vit, il demanda au Seigneur : « Et lui ? Jésus répondit : Si je veux qu'il reste en vie jusqu'à mon retour, que t'importe ? » Ce passage de cette discussion entre Pierre et Jésus, « que t'importe ? », concerne ce disciple. Ce disciple s'identifie comme « le disciple que Jésus aimait ». C'est une formidable façon de s'identifier. Il ne s'identifie pas par son nom

personnel. Il s'identifie par ses relations. Jésus m'aime.

Je me souviens qu'on a demandé à Karl Bart, le grand théologien orthodoxe, quelle était la chose la plus importante qu'il ait jamais apprise. Il a écrit des volumes sur l'épître aux Romains, des milliers de pages, et il a répondu : « Oui, Jésus m'aime. » Je confirme que c'est l'une des choses les plus importantes que j'aie jamais apprises. Je l'ai apprise de différentes manières et à différentes étapes de ma vie, et à différentes étapes de ma vie, on le chante enfant : « Oui, Jésus m'aime ». On l'apprend à nouveau à l'adolescence, avec ses difficultés. On apprend : « Oui, Jésus m'aime », quand on atteint l'âge mûr et qu'on commence à voir pour la première fois que la mort est une option. Et en vieillissant, « Oui, Jésus m'aime », on l'apprécie comme l'une des choses les plus incroyables de la vie. Alors, laissez-moi revenir sur ce point, et nous y reviendrons, sur cette déclaration incroyable.

#### **T. Proximité particulière avec Pierre : La Pêche et la Course à Pied [54:57-57:58]**

Pierre et le disciple, il y a une question concernant sa vie éternelle, nous en avons déjà parlé. Pierre et le disciple vont maintenant pêcher, et c'est intéressant. Chapitre 21, verset 7, « Alors le disciple que Jésus aimait », c'est ainsi qu'il se présente. « Le disciple que Jésus aimait dit à Pierre : C'est le Seigneur. » Dès que Simon-Pierre l'entendit dire : « C'est le Seigneur », il s'enveloppa de son vêtement de dessus, car il l'avait ôté, et sauta à l'eau. Les autres disciples le suivirent dans la barque, tirant le filet plein de poissons. Combien de poissons ? 153. Cet homme est donc pêcheur. Qui qu'il soit, il est dans une barque en train de pêcher avec Pierre sur la mer de Galilée. Quel pêcheur sur la mer de Galilée connaît 153 poissons ? Je pense que l'apôtre Jean correspond mieux à ce portrait que Lazare, un homme enclavé de Béthanie, dans le désert, juste derrière le mont des Oliviers. Jean, lui, est pêcheur, donc il est avec Pierre. Nous avons vu le lien entre Pierre, Jacques et Jean.

C'est aussi l'un des plus grands récits. Au chapitre 20, verset 2, on trouve une histoire intéressante. Voyons si je l'ai bien notée. Je vais la lire dans les Écritures. Dans Jean, chapitre 20, verset 2, l'auteur reprend cette histoire : « Le premier jour de la

semaine, de grand matin, comme il faisait encore sombre, Marie de Magdala se rendit au sépulcre. Elle vit que la pierre avait été ôtée de l'entrée. Elle courut vers Simon-Pierre, l'autre disciple. » L'autre disciple, celui que Jésus aimait, se présente et dit : « Ils ont enlevé le Seigneur du sépulcre, et nous ne savons pas où ils l'ont mis. » Alors, Pierre et l'autre disciple, celui que Jésus aimait, se dirigèrent vers le sépulcre. Tous deux couraient, mais l'autre disciple devança Pierre et arriva le premier au sépulcre. » On se retrouva donc dans une course à pied entre Pierre et lui. Il dit : « Hé, je l'ai battu, j'ai battu Pierre. Ne le laissez pas vous dire le contraire. Je l'ai battu. » J'étais le premier. Je l'ai devancé. J'ai couru plus vite que lui, je suis arrivé le premier. » Et donc, vous le voyez partir sur ce sujet : « Il se pencha et regarda les bandelettes qui étaient là, mais il n'entra pas. Simon Pierre, qui était derrière lui, entra dans le tombeau et vit les bandelettes qui étaient là, ainsi que le suaire, le linge qui avait entouré la tête de Jésus ; le linge était plié tout seul. » Finalement, l'autre disciple, celui que Jésus aimait, atteindrait le tombeau le premier. Remarquez qu'il dit : « Je suis arrivé le premier », et il entra aussi « et il vit et crut. Ils ne comprenaient pas encore l'Écriture selon laquelle Jésus devait ressusciter des morts. » Et donc, voici l'autre disciple.

### **U. Proximité avec le Christ : La Cène et Gethsémani [57:58-61:11]**

Au repas avec Jésus, vous souvenez-vous de la Cène ? On la retrouve dans certains des plus grands tableaux du monde, la Cène. Pierre est assis, à l'écart de Jésus. Il demande alors à ce disciple que Jésus aimait, après que Jésus a dit : « L'un de vous va me trahir. » Pierre demande : « Qui est-ce ? » Il répond : « Dis donc, demande à Jésus qui est-ce ? » Au fait, Pierre est-il habituellement timide ? Pierre n'est pas timide, mais à ce moment-là, il va voir le disciple que Jésus aimait et lui dit : « Dis donc, demande à Jésus qui va le trahir. » On a donc ce disciple qui semble plus proche de Jésus que Pierre. Pierre passe par ce disciple pour arriver à Jésus. Ce que je vous suggère, c'est que ces trois-là, Pierre, Jacques et Jean, étaient les trois grands disciples. Lors de la transfiguration, qui étaient tous les disciples présents ? Pierre, Jacques et Jean. Jacques et Jean étaient les fils de Zébédée. Jacques meurt jeune ; Jean, vous savez, vit très longtemps en fait. Jean a

vécu jusque dans les années 90, probablement jusqu'en 98 apr. J.-C., lorsqu'il a écrit l'Apocalypse. Pierre, Jacques et Jean étaient donc présents à la transfiguration. Une jeune fille est ressuscitée, Jésus. Des douze disciples, il n'en accueille que trois : Pierre, Jacques et Jean, pour la guérir.

Jésus prie au jardin de Gethsémané. Qui l'accompagne le plus près de lui pour prier ? Pierre, Jacques et Jean. Je suggère donc que Pierre, Jacques et Jean sont proches. Ce sont les trois intimes, et puis on entend cette magnifique déclaration de Jésus sur la croix, absolument incroyable. Jésus est sur la croix, il a été battu jusqu'au goudron. Il a été fouetté, battu, il a porté la croix, et maintenant il est crucifié sur la croix. Puis, au chapitre 19, verset 26, voici ce que Jésus dit : « De la croix, au seuil de sa mort cruelle et infâme, et d'une mort très douloureuse par crucifixion, Jésus vit sa mère là, et le disciple qu'il aimait se tenant près d'elle. » On a donc Jésus sur la croix, sa mère est là, le disciple qu'il aimait se tient près d'elle, le disciple qu'il aimait est celui qui a écrit ce livre, et il dit à sa mère : « Femme, voici ton fils. » Et au disciple : « Voici ta mère. » Ainsi, Jésus, sur la croix, juste avant de mourir, dans toute cette douleur et cette agonie d'avoir été battu, prend soin de sa mère et dit : « Mère, voici ton fils maintenant, voici ton fils, voici ta mère. » Autrement dit, le disciple que j'aime, prends soin de ma mère maintenant. Je vais mourir, je ne peux pas prendre soin de ma mère, toi, le disciple que j'aime, prends soin de ma mère pour moi. L'intérêt de Jésus pour les autres est tout simplement incroyable. Il est mourant et pourtant il se soucie de sa mère, et ce disciple en qui il a confiance, et ce disciple à qui il confie particulièrement les soins de sa mère, montre sa confiance en ce disciple.

## **V. Proximité avec Pierre après les Évangiles [ 61:11-64:15 ]**

L'étroite association entre Pierre et Jean ne se limite pas aux Évangiles : après la résurrection de Jésus, la transfiguration, Gethsémani, la guérison de la jeune fille, Pierre, Jacques et Jean, nous venons de les aborder. Mais plus loin dans le livre des Actes, il y a la guérison de l'infirmes au chapitre 3, devinez quoi ? Pierre et Jean. La guérison de l'infirmes au chapitre 3, verset 1, les Samaritains au chapitre 8, verset 14, qui déjà ? Pierre

et Jean. Devant le Sanhédrin, au chapitre 4, verset 19, ce sont Pierre et Jean. Ce que je suggère, c'est que Pierre et Jean sont proches. Pierre et Jean étaient tous deux pêcheurs de la mer de Galilée. Donc, Pierre et Jean sont proches, et ce que je suggère ici, c'est que le disciple que Jésus aimait est bien Jean. Là encore, je m'attarde, je dois réfléchir à ce que dit le Dr Hunt à ce sujet. Permettez-moi de conclure ainsi : Jean était le disciple que Jésus aimait. En fait, même dans Galates 2, Paul regroupe Pierre, Jacques et Jean comme les piliers de l'Église en Galates 2:9. Permettez-moi de conclure ainsi : comment l'auteur de l'Évangile de Jean s'est-il identifié ? Il s'est identifié comme le disciple que Jésus aimait. On parle beaucoup de la vision chrétienne du monde et de la façon dont on perçoit le monde. Comment percevez-vous le monde ? Vous désirez quelque chose qui changera votre vie à jamais. Vous voulez changer votre regard sur le monde. Considérez-vous comme quelqu'un que Jésus a aimé et traversez la vie en sachant que vous êtes aimé, en sachant avec certitude que vous êtes aimé du Dieu Tout-Puissant, de Jésus-Christ qui a donné son sang et est mort pour vous. C'est savoir, au milieu de tout le chaos de la vie, de tous les rejets, de tous les échecs, de toutes les difficultés de la vie, traverser la vie en sachant que vous êtes aimé de Dieu. Cela change votre regard sur le monde. Le monde n'est plus ce lieu de chaos, de dépression et de toutes sortes de choses désagréables. Vous êtes aimé de Dieu, et soudain, savoir que vous êtes aimé de Dieu change votre regard sur le monde. C'était le disciple bien-aimé. C'est le disciple que Jésus aimait. Oui, Jésus m'aime, il change votre vie pour toujours. Nous reviendrons sur le livre de Jean la prochaine fois.

Transcrit par Jessica Rabe

Édité par Ben Bowden

Version préliminaire éditée par Ted Hildebrandt